

A propos du " SWINGER "

Polaroïd

par

Roger LÉVY

Il semble bien que la mise en vente de l'appareil polaroïd *Swinger* va nous permettre d'introduire vraiment la photo à l'école, la photo faite par les enfants.

Le *Swinger* est en effet :

— *un appareil simple* : son posemètre ingénieux et « parlant » donne l'assurance de photos réussies. Il est constitué par un voyant lumineux qui, par l'apparition des mots *Yes* ou *No* indique si le réglage du diaphragme est correct.

Ce n'est pas un appareil de précision, mais son diaphragme variant de $f\ 17$ à $f\ 96$ qui assure une profondeur de champs s'étendant de moins d'un mètre à deux kilomètres, son temps d'exposition unique et bref ($1/200^e$ de seconde) et la grande sensibilité de la pellicule employée (3 000 ASA) garantiront une netteté suffisante. L'emplacement des lampes flash éjectables est prévu. Une fenêtre permet de régler la distance — de 50 cm à 7 m — où le sujet sera le mieux éclairé.

— *particulièrement attrayant* — comme tous les polaroïd — pour les enfants. Après avoir appuyé sur le déclencheur, il suffit de tirer l'émulsion jusqu'à la butée indiquée par un trait. Quinze secondes plus tard, l'image est développée. Il ne reste plus qu'à stabiliser avec un produit contenu dans l'emballage. Précisons qu'il s'agit d'épreuves en noir et blanc au format 6×8 cm.

— *relativement bon marché* : 99 F. Malheureusement, sa diffusion sera sans doute freinée par le prix du rouleau. Huit poses reviennent à 12,40 F. Voici d'ailleurs l'appréciation de Roger Lévy qui utilise l'appareil avec les enfants de l'Ecole Freinet de Vence :

Depuis plus d'un mois, nous disposons dans ma classe d'un appareil polaroïd de type *Swinger*.

Cet appareil de robustesse appréciable et de maniabilité aisée pour les enfants permet d'obtenir un instantané de qualité, en noir et blanc.

Curiosité au début, cet appareil est devenu bien vite un instrument utile et un facteur nouveau d'émulation dans la classe.

Une enquête, une visite est à peine terminée et déjà les photos obtenues autorisent une exploitation immédiate : un album est réalisé, illustré et prêt à être expédié aux correspondants.

Une maquette, une belle peinture, un brevet remarquable est accompli et voilà le travail de l'enfant récompensé et magnifié par une belle photo qu'il enverra à son correspondant.

Un événement inattendu, une expérience réussie, une observation originale seront fixés par une photo qui prendra place dans le livre de vie de la classe.

Bien sûr, les mêmes résultats peuvent être obtenus avec un appareil de type normal, mais le polaroid a l'avantage de conserver intact l'intérêt de l'enfant en lui permettant de tout réaliser, seul.

Cet appareil est un outil pratique pour la correspondance scolaire puisqu'il permet à nos correspondants de prendre, plus précisément et plus rapidement, connaissance de nos travaux et réussites et d'avoir ainsi un reflet plus vivant de notre classe.

Les enfants sont enthousiasmés par cet appareil, mais le prix de la pellicule (12,40 F pour 8 clichés) et les moyens de la coopérative font qu'ils procèdent eux-mêmes à une sélection judicieuse des photos à prendre et par là évitent un emploi abusif et inutile que les possibilités de l'appareil pourraient entraîner.



De l'avis même des enfants cet appareil apporte quelque chose de nouveau dans la classe. Voici d'ailleurs quelques-unes de leurs remarques.

« Pour une enquête, rien de mieux, on fait les photos, on fait l'album, on l'envoie tout de suite et c'est comme si les corrèes avaient fait l'enquête avec nous » (Lionel).

« Quand je fais une belle maquette, j'envoie la photo à mon correspondant, cela lui donne peut-être envie d'en faire une aussi » (Jean).

« C'est bien parce que tout de suite on voit la photo ; alors je suis pressé de faire un album pour mon correspondant » (Alain).

R. L.